

LAPSUS

Newsletter de l'Association de la Cause freudienne Midi-Pyrénées

Ce qui nous féminise concrètement

Christiane Alberti

Dans une analyse, on apprend à parler l'inconscient. L'inconscient n'est pas ce que nous avons de plus intime mais ce que nous avons de plus concret. L'inconscient ne se niche pas au fond de l'âme, car à vrai dire l'âme n'a pas de fond.

L'inconscient parle vrai sans doute, c'est la raison depuis Freud. Il se loge dans tous les écarts, les ratés du désir, les trébuchements du discours, là où le sujet se trahit lui-même. C'est le « Je parle » de la vérité. Mais comment entendre qu'il parle concret ? Il parle « le langage concret que parlent les gens ». Il parle à la première personne. Il se tient à distance des abstractions ou des généralisations déshumanisantes qui éliminent le sujet. Il parle « Je » de l'existence singulière, notre vie, nos rêves, nos gestes, notre style. Le *Je* qui se fonde sur le mode de jouissance qui nous singularise absolument, bloc chu d'un désastre obscur. Il ne se saisit que du dire. C'est depuis cette existence logique, nullement dramatique, que le *Je* se révèle véritablement concret.

Il y aurait donc dans la parole concrète que parle l'inconscient, une voie propice pour aller au-delà du commun, du déjà là, des idéaux calibrés par le phallus, au-delà tout court. N'est-ce pas cette ouverture à une dimension Autre, à l'Autre, que Lacan qualifie de féminin, si on désigne par féminin non pas ce qui serait l'apanage des femmes (considération essentialiste) mais les « structures signifiantes du corps » côté féminin en tant qu'elles se distinguent (en les supplémentant) des structures signifiantes du corps côté mâle. Comme le dit Jacques-Alain Miller dans *L'os d'une cure*, le côté femme se situe « par rapport à autre chose que la limite de l'universel masculin ». En somme une dimension dont le médium sacré serait la parole. Lacan dans *Encore* : « l'être sexué des femmes n'en passe pas par le corps mais par ce qui relève d'une exigence logique de la parole ».

Cette dimension qui nous féminise va bien au-delà du seul registre sexuel (l'exigence de la parole dans le lien amoureux) et s'inscrit plus largement dans le rapport à l'Autre. N'est ce pas ce que Lacan appelle « l'instance sociale de la femme » dans ses « Propos pour un Congrès sur la sexualité féminine » ? Sous l'intitulé « La sexualité féminine et la société », il se demande « Pourquoi enfin l'instance sociale de la femme reste-elle transcendante à l'ordre du contrat que propage le travail ? » Le féminin en somme transcende les idéaux du Père et c'est ce qui les met en prise directe avec le social. Dans un excellent article, Francesca Biagi-Chai relève ainsi en quoi la jouissance féminine touche à la société entière de par sa valeur sublimatoire et créatrice : « Tous ceux qui, dépassant les limites, touchent à la langue, touchent à la civilisation, et les modifient, ne sont pas sans être empreints de féminité ». (*Hebdo-blog*, 26 mai 2019).

Qu'est ce donc que ce registre de la parole proprement féminin ? Comment rendre compte de ses implications, de ses effets dans le champ social ? Nous tenterons d'y voir clair (et de parler concret ?) samedi prochain.

Toulouse
21 septembre 2019 - Salle Osète - 14h30/17h30

Vers les 40^{èmes} Journées de L'École de la Cause freudienne

Travaux de Cartel :
DES FEMMES EN INSTITUTION

Conférence :
Marie-Hélène Brousse
Psychanalyste, membre de l'ECF

LA PART CACHÉE DES FEMMES

Salle Osète
6, rue du Lt-colonel Pélissier
Paf : 10€ - réduit : 5€

Renseignements : 06 68 22 65 75 - <https://www.associationcausefreudienne-mp.com/>

Toulouse
21 septembre 2019 - Salle Osète - 14h30/17h30

La logique de l'universel, de ce qui vaut pour tous est-elle compatible avec le cas par cas ?
Comment se noue ce que l'on est comme être signifiant et ce que l'on est, comme être vivant ?
Ces questions se posent dans les institutions comme dans la cure analytique.
La logique féminine, telle que l'enseignement de Lacan la présente, apporte du nouveau. Quelles conséquences pour la clinique analytique d'aujourd'hui ?

Travaux de Cartel de 14h30 à 15h30 : Des femmes en institution

Dominique Hermitte : *In extremis...* invention d'un style.
Pascale Rivals : Le mystère des larmes
Victor Rodriguez : Secret et fantasme
Vanessa Sudreau : L'événement au féminin
Plus Un, Christiane Alberti : L'inconscient : secret ou concret ?

Conférence de Marie-Hélène Brousse de 15h30 à 17h30 :
La part cachée des femmes

Reproduit sur Facebook